

Le Club

Kawkab al-Sharq (Hadith al-Masa'), 29 avril 1933

Son Excellence Hamad Pacha al-Basel et ses compagnons, après leur rupture avec le Wafd égyptien, souhaitèrent se tailler un club où ils pourraient se réfugier et se rassembler, et où ils se réuniraient avec ceux, parmi les gens, qui partageraient leurs opinions et suivraient leur voie. C'est là un droit qui leur appartient; personne ne le leur conteste et personne ne les en prive. Ils ont exercé ce droit: ils ont fondé leur club, l'ont inauguré hier, et ont bénéficié—par bonne fortune, tant pour eux-mêmes que pour la liberté politique—de la largeur d'esprit du Ministère en place, malgré son vif agacement envers les clubs politiques en général et les réunions et discours qui s'y tiennent. Son Excellence Hamad Pacha al-Basel a prononcé dans son nouveau club un discours politique, que nous n'aurions pas souhaité aborder, et dont nous n'aurions pas souhaité parler longuement, n'eussent été certaines observations que nous souhaitons consigner rapidement. Ces observations aboutiront vraisemblablement, au final, à une seule, qui est que l'Orateur et ses compagnons s'obstinent à se détourner des réalités effectives et à s'en éloigner, et se créent une atmosphère imaginaire étrange dans laquelle ils vivent, se figurant qu'ils vivent parmi les gens. Cette atmosphère imaginaire particulière, qui ne s'appuie sur la réalité effective ni peu ni beaucoup, n'est pas de nature à conférer, à ceux qui y vivent, le triomphe du succès et la réalisation des espérances politiques. La politique des peuples n'est pas fantaisie ni illusion, mais action qui peut faire appel à l'imagination pour réaliser les revendications nationales. Et la preuve la plus manifeste que l'Orateur et ses compagnons se sont créé une atmosphère imaginaire et y vivent, c'est ce nom même qu'ils se sont attribué et ont imposé à leur club. Ils se dénomment la «Délégation Sa'diste», et attachent leur club à cette Délégation Sa'diste, tout en sachant pertinemment que ce nom ne signifie rien quand ils se l'appliquent à eux-mêmes et l'installent dans leur club. Le Wafd n'est pas un nom ni un mot; le Wafd est une force existante et concrète que toute personne peut regarder, examiner, scruter attentivement et soumettre à un examen rigoureux. Cette force ne repose pas sur l'imagination, et ne dépend pas de l'illusion; elle repose, au contraire, sur les gens qui la constituent et la font devenir une réalité effective et tangible, vue par tout œil, touchée par toute main, et qui étouffe tout Ministère qui ne veut pas travailler pour l'Égypte, et pour l'Égypte seule.

Cette force est composée des membres qui forment le Wafd, des Députés et des Sénateurs qui forment le corps wafdiste, et des comités dispersés dans les provinces d'Égypte et répandus dans ses régions. Et de ces millions qui forment la grande majorité de ce noble peuple.

C'est cette force qui fait du Wafd un Wafd; qui permet au Wafd de se nommer Wafd; qui met le Wafd en mesure d'adopter pour lui-même une ligne politique et de la poursuivre, et de voir une autre ligne qui ne s'accorde pas avec son opinion et son principe, et de s'en détourner et s'en éloigner, parce qu'il sait pertinemment qu'il est soutenu par ces millions quand il fait en politique ce qu'il fait, et qu'il est soutenu par ces millions quand il s'abstient de faire en politique ce dont il s'abstient, et qu'il exprime les espérances les plus hautes de ces millions et leurs idéaux quand il aspire à l'indépendance et s'efforce de la réaliser, et qu'il est le porte-parole de ces millions quand il dit oui en politique, et quand il dit non en politique.

Son Excellence l'Orateur d'hier et ses compagnons croient de toute leur foi que nous n'exagérons ni n'outrep assons en cela; et ils croient de toute leur foi qu'ils pourront demain s'engager dans quelque affaire sans que personne s'y engage avec eux, et qu'ils pourront reculer devant quelque affaire sans que personne recule avec eux, et qu'ils pourront dire oui tandis que la nation dira non, et dire non tandis que la nation dira oui. Pourquoi donc s'accrocher aux espérances et se cramponner à l'imagination? Et pourquoi donner des noms qui ne servent à rien? Et pourquoi se contenter de mots, quand ils savent pertinemment que les mots sont si souvent un mirage que l'homme assoiffé prend pour de l'eau, jusqu'à ce qu'il y arrive et ne trouve rien, et trouve Dieu en sa présence, qui lui rend son dû... !!

C'est là une manifestation de l'atmosphère imaginaire que Son Excellence Hamad Pacha al-Basel et ses compagnons se sont créée et à la vie en laquelle ils se sont astreints. Et une autre manifestation, pas meilleure que celle-ci mais semblable à elle, mirage sans rien derrière lui, c'est ce maintien de l'attachement à l'idée du Ministère national, ce cramponnement à des noms et cet accrochage à des franges, après que sa formation dans la manière correcte et productive, dans ces circonstances qui entourent l'Égypte, est devenue chose sans espoir et sans voie.

Ceux qui évoquent le Ministère national sérieusement et non en plaisantant, conseillant la nation et non l'entraînant vers ce qu'elle ne

souhaite pas, savent pertinemment que ce ministère ne sera vraiment national que si le Wafd et les millions qui le soutiennent de tout leur soutien, lui font confiance de toute leur confiance, et se rassurent à lui de toute leur réassurance, l'acceptent. Si les circonstances politiques présentes empêchent le Wafd de participer à ce ministère, alors il est absurde de l'appeler ministère national, car il sera—comme l'ont dit certains anciens ministres—national sans nation, et populaire sans peuple. Et sa part de ce nom sera comme la part de l'Orateur et de ses compagnons dans le nom du Wafd, et comme la part de leur club dans son rattachement au Wafd... !!

Oui: si le Wafd refuse de participer à ce ministère si ce n'est après que la nation en a été consultée et a donné son verdict, et après que la nation a exprimé par des élections libres et absolues son désir de ce ministère et son zèle pour lui, alors le ministère formé aujourd'hui ou formé demain sans s'appuyer sur la volonté de la nation ne sera pas un ministère national; ce sera un ministère partisan, formé par un organe, ou par deux organes, ou par plusieurs organes qui, si nombreux qu'ils soient en eux-mêmes, ne pourront pas prétendre davantage que représenter leurs propres membres et ceux des individus qui leur sont liés, étant loin de représenter la majorité de la nation, ou de représenter de la nation une minorité qui compte réellement dans la vie démocratique constitutionnelle saine. Pourquoi donc s'accrocher aux espérances et se cramponner à l'imagination? Et pourquoi donner des noms qui ne servent à rien?

Son Excellence Hamad Pacha al-Basel et ses compagnons sont libres de se consoler par l'espérance, de se cramponner à l'imagination, et de se nommer comme bon leur semble; mais ils verront avec nous, pensons-nous, qu'ils outrepassent la vérité et s'emportent sur eux-mêmes quand ils attribuent leurs opinions à d'autres, et quand ils prétendent au nom d'autrui ce que ces autres n'ont pas fait, et leur font dire ce qu'ils n'ont pas dit. Car l'Orateur a prétendu hier que le Wafd avait approuvé à l'unanimité il y a un an l'acceptation d'un ministère dont la mission serait le retour à la constitution de 1923, la tenue d'élections libres, et la reprise des négociations en vue d'un accord juste et honorable acceptable pour le pays représenté dans son parlement librement élu.

L'Orateur et ses compagnons savent pertinemment que le consensus du Wafd n'a jamais été atteint, un seul jour, sur tout cela; le Wafd a été d'accord sur une partie, et en désaccord sur une autre. Et n'eût été ce désaccord, jamais cette phrase n'eût été insérée, qui est: «à condition

que, en ce qui concerne le ministère après les élections, les dispositions de la constitution s'appliquent.»

Car comment les dispositions de la constitution pourraient-elles s'appliquer, après les élections, à un ministère qui s'était engagé le jour de sa formation à reprendre les négociations? Quand les dispositions de la constitution s'appliquent à un ministère après les élections, elles peuvent l'obliger à démissionner avant que le Parlement se réunisse, et peuvent l'obliger à démissionner après la réunion du Parlement, et avant qu'il commence les négociations. Si le consensus du Wafd avait été atteint sur tout ce qu'a dit l'Orateur, cette condition n'eût jamais été posée; elle ne l'a été que pour faire de ce ministère un ministère de transition et rien d'autre, qui restaure la constitution, règle ce qu'il peut des affaires, et tient des élections libres—jusqu'à ce que, les élections achevées et leurs résultats apparus, les dispositions de la constitution s'appliquent, et les affaires de la nation reviennent aux Sénateurs et aux Députés qui représentent la nation.

Voilà la vérité qui ne souffre pas le doute; c'est ce que l'Orateur et ses compagnons savent; et c'est ce qu'énoncent les procès-verbaux du Wafd dans ses séances où il a abordé ce sujet. Comment donc l'Orateur obscurcit-il la chose aux gens, attribuant à d'autres des opinions qu'ils n'ont pas eues, et des positions dans lesquelles ils ne se sont pas embarqués?

Lui et ses compagnons sont libres de tenir toutes les opinions qu'ils souhaitent, de s'efforcer de réaliser leurs vues, de mettre à l'épreuve leur fortune politique seuls, et de tester la confiance de la nation en eux et son soutien à leur égard; mais il ne leur appartient pas de prétendre que d'autres partagent avec eux cette épreuve ou se rangent derrière eux. Et si les choses étaient comme ils le prétendent, il n'y aurait pas eu de scission, et il n'y aurait pas eu de désaccord, et l'Orateur ne se serait pas levé hier pour inaugurer son nouveau club.

Tout cela illustre ce que nous avons dit plus haut: que l'Orateur et ses compagnons se détournent des réalités effectives et se créent une atmosphère imaginaire dans laquelle ils vivent.

Et l'Orateur dit: «Si le Wafd accepte le pouvoir quand les circonstances l'y appellent, c'est qu'il n'a pas été formé pour le pouvoir. Il a été formé pour la lutte; et donc l'art de la bonne lutte est que le Wafd ne cherche pas le pouvoir et n'insiste pas dans sa recherche. Et qu'il ne montre pas, dans sa recherche et son insistance dans la recherche, de

quoi tenter les Anglais à son égard, les y attirer et les mettre en mesure de lui dicter des conditions. La vraie lutte est que le Wafd préserve la dignité nationale et l'honneur national, protège l'âme nationale de la faiblesse et la flamme de la résistance de l'extinction, et montre aux Anglais et au monde entier, clairement et sans équivoque, qu'il est au-dessus de la peur, qu'il est au-dessus de l'allèchement, qu'il est trop noble et trop fort pour être affaibli par les épreuves et pour avoir ses affaires gâchées par les malheurs. Et qu'il est plus solidement ancré dans la lutte que les Anglais ne puissent l'atteindre par la séduction ou la menace, et qu'il s'est tracé une voie et avance vers sa réalisation, sans que nulle force, quelle qu'elle soit, ne puisse l'en détourner, et sans que nul stratagème, quel qu'il soit, ne puisse l'en distraire, jusqu'à ce que les épreuves aient échoué et les tentatives aient été vaines, et que les Anglais aient reconnu que les affaires de l'Égypte doivent appartenir à l'Égypte; alors ils se seront résolus aux conditions de l'Égypte, sans avoir réduit l'Égypte à leurs conditions et à leurs règlements.»

Telle est la lutte. Nous savons qu'elle est longue, nous savons qu'elle est ardue, nous savons qu'elle est bordée de souffrances, nous savons qu'elle est pleine de dangers; mais malgré tout cela, et pour tout cela, nous savons que c'est la lutte qui convient aux hommes, qui met la nation en mesure d'être vraiment une nation, et qui contraint les Anglais à respecter sa dignité, à vénérer son inviolabilité et à lui garantir son droit dans son intégralité sans défaut.

Que celui qui ne peut endurer de s'abstenir du pouvoir se hâte de le saisir; et que celui qui préfère l'honneur et la dignité à la peur de la souffrance endure la souffrance. Et que les uns et les autres se souviennent que quiconque fait le bien le fait pour lui-même, et quiconque fait le mal le fait contre lui-même; et Dieu ne laisse pas perdre la récompense de ceux qui œuvrent.